lePariisien.fr

Angelo et Angèle avaient sauvé quatre enfants juifs

De 1942 à 1945, ce couple de Montlhéry a recueilli quatre écoliers de 4 à 12 ans, alors que leurs parents étaient déportés. Ils ont reçu hier la médaille des Justes parmi les nations.

SANDRINE BINET | Publié le 14.03.2011, 07h00

Angèle Soyez (photo de gauche, au centre) et Angelo Tamietti (à droite) assistent au mariage de Rachel Ajzenberg, un des quatre enfants qu'ils ont recueillis et sauvés pendant la guerre. Paulette et Isidore (photo de droite), la sœur et le frère de Rachel, reviennent avec émotion au 14, rue Luisant à Montlhéry, où leur destin a basculé en 1942. | **(DR/LP/S.B.)**

« Qu'est-ce qu'elle a changé, la maison ! Il y avait une baie vitrée par laquelle on entrait, là, à la place du garage. Et cette porte, elle donnait chez la voisine. »

Devant le 14 de la rue Luisant, à Montlhéry, Paulette et Isidore rassemblent leurs souvenirs. C'est grâce à cette maison et surtout à ses occupants qu'ils n'ont pas été envoyés vers les camps de la mort, pendant la Seconde Guerre mondiale. En 1942, Angèle Soyez et Angelo Tamietti, un couple de Montlhéry, ont recueilli et caché Paulette et Isidore, 4 et 11 ans, et leurs deux sœurs de 9 et 12 ans (Rachel et Rebecca), alors que leurs parents étaient déportés à Auschwitz. Un acte courageux qui leur a valu de recevoir hier, à titre posthume, la médaille des Justes parmi les nations. Cette distinction — déjà remise à 30 Essonniens —, Paulette et Isidore y tenaient beaucoup. « C'est une façon de remercier ceux qui ont risqué leur vie pour nous », se réjouit Paulette. Car entre les enfants et leurs sauveurs, aujourd'hui décédés, les liens sont restés très forts. « On les considérait comme nos parents de cœur. On est resté très liés après la guerre », ajoute Paulette, qui s'est rendue avec toute la famille à Sées, en Normandie, pour la remise officielle de la médaille.

Le 26 octobre 1942, un homme frappe rue Luisant, chez Angelo — chauffeur routier au grand cœur et résistant acharné. C'est Aaron Ajzenberg, un juif polonais qui tient un atelier de tailleur à Montlhéry depuis 1939. Il est accompagné de ses trois filles et explique que les gendarmes sont venus l'arrêter, avec sa femme Mindla, dans la matinée. Ils ont gardé son épouse en otage et lui ont ordonné d'aller chercher les enfants à l'école et de les ramener. « Papa n'avait que très peu de temps pour réagir. Un homme qu'il connaissait lui a dit *Vas chez Angelo, il cachera les enfants,* » raconte Isidore. Pour rassurer sa femme, Aaron repart à la gendarmerie. Le couple sera déporté quelques jours plus tard.

Pendant ce temps, les Tamietti s'occupent des petites, tandis qu'Isidore reste en sûreté dans la pension où il est scolarisé. Angelo, qui accueille déjà deux familles juives et un communiste chez lui, emmène les trois fillettes à Sées, dans l'Orne, où deux paysans acceptent de recevoir les enfants. Paulette et Rebecca, rebaptisée Yvette, sont hébergées par les Trouillet, « des fermiers très pauvres qui avaient déjà trois enfants » et traitent les réfugiées « comme leurs enfants, avec beaucoup de bonté ».

Ils ont d'ailleurs reçu, eux aussi, la médaille des Justes, hier. Rachel, désormais prénommée Raymonde, et Isidore, devenu Maurice, atterrissent dans une famille où ils sont maltraités, sous-alimentés et forcés à travailler.

En 1944, les enfants Ajzenberg sont tous rapatriés chez Angelo et *tata* Angèle et retournent à l'école. C'est d'ailleurs là qu'ils apprennent l'impensable, au printemps 1945. « Un jour, le maître m'a appelé pour me dire qu'un de nos parents avait survécu et allait revenir. Je n'osais pas y croire, nous étions depuis longtemps persuadés d'être orphelins », confie Isidore, qui court, avec un copain, casser les scellés qui fermaient la maison familiale, près du cimetière de Montlhéry.

Le 29 avril 1945, les quatre enfants sont sur le quai de la gare de Saint-Michel-sur-Orge, avec les Tamietti et « pas mal d'habitants de Montlhéry ». « J'ai vu mon père descendre d'un train, dans son pyjama rayé de déporté, glisse Isidore, encore ému. Il était persuadé qu'il était seul au monde mais nous étions là, bien vivants, avec nos bienfaiteurs. »

Le Parisien

Droits de reproduction et de diffusion réservés - Copyright LE PARISIEN 2011